

HStud 26 (2012)2, 241–250
DOI: 10.1556/HStud.26.2012.2.5

TRANSFORMATIONS DE L'ORDRE DES BIBLIOTHÈQUES ARISTOCRATIQUES DANS LA HONGRIE DES 17^e–18^e SIÈCLES

ISTVÁN MONOK

Université de Szeged
Szeged, Hongrie

Dans la pratique de catalogage en vigueur aux 17^e–18^e siècles, les soucis qu'on qualifierait aujourd'hui de *bibliothéconomiques* ne se sont pas affirmés. Cette affirmation porte également sur les bibliothèques dont le fonctionnement est déterminé par des prescriptions d'ordre monacal (*constitutiones*). Puisque les possesseurs ne pouvaient pas prévoir à long terme l'enrichissement de leurs bibliothèques, les possibilités d'acquérir de nouveaux livres sur des critères thématiques furent extrêmement limitées. Seulement une partie infime des bibliothèques fut soumise à un classement thématique détaillée (exécuté soit par le possesseur en personne, soit par son employé).

La structure interne des bibliothèques, ainsi que les transformations thématiques de leur corpus constituent une source historique importante, puisqu'elles permettent d'étudier les tendances générales de la réception des idées occidentales dans la Hongrie de la période en question. Les deux phénomènes que nous devons impérativement retenir sont d'abord la sécularisation (la baisse de la participation des livres théologiques ou ecclésiastiques), puis la formation des collections *patriotica* (consacrées à l'histoire nationale).

Rares sont les *catalogues* qui recensent les effectifs des bibliothèques de la première modernité. Tout aussi rares étaient en effet les bibliothèques dont les dimensions justifiaient le recours à un tel instrument : dans la plupart des cas, les possesseurs ou le personnel de cour se débrouillaient relativement bien parmi les quelques centaines ou milliers de livres, sans avoir besoin de catalogue. De plus, la tâche de l'établissement d'un catalogue doit être assignée à une personne qui soit familière avec la collection, qui connaisse l'ordre en vigueur des sciences et enfin qui dispose d'une grande dose de sens pratique lui permettant de positionner efficacement les livres et d'assurer en même temps leur accessibilité (en numérotant, le cas échéant, les livres ; en réservant de l'espace pour l'enrichissement ultérieur de la collection ; et enfin, en leur imposant un ordre thématique). Cette personne, chargée des tâches d'une telle complexité, on peut la qualifier sans exagération de *bibliothécaire*.¹ De fait, seuls les collectionneurs les plus sérieusement engagés à enrichir leurs bibliothèques firent préparer des catalogues. On peut

donc dire que la naissance des (peu nombreux) catalogues au cours de la période qui nous intéresse ici correspond aux débuts de la bibliophilie en Hongrie. Dans la plupart des cas, le collectionneur se contenta de commettre tel ou tel érudit de sa cour à établir de ses livres un registre (nommé *catalogus* en tête des documents en question). De tels registres sont en général demeurés dans les archives familiales, bien que certains d'entre eux fussent entrés dans les collections officielles après la mort du possesseur, afin de régler quelque question litigieuse. Citons deux exemples : d'abord, on a qualifié de « catalogue » le registre des livres d'István Csáky conservés à Szepesvár. Le recensement – terminé en 1671 – de la collection composée de 300 livres montre que la personne l'ayant préparé a établi une classification thématique élémentaire (*theologi, juridici, medici, historici et politici, philosophi, miscellani, scholares*).² Ensuite, voyons le registre (1690) de György Berényi, dans lequel les livres sont énumérés en ordre alphabétique (soit par le titre, soit par le prénom ou le nom de famille de son auteur).³ Soulignons enfin que faire la distinction entre un vrai catalogue et un *registre des livres conservé parmi les recensements des biens à des fins diverses par un organe non officiel* n'est pas toujours chose aisée (à supposer qu'une telle distinction soit nécessaire). La simple énumération des 168 livres localisés à Sárospatak appartenant à François II Rákóczi (les livres furent apparemment décrits dans un ordre dicté par le plus pur hasard)⁴ ne peut être considérée comme un catalogue, même si son objectif n'est point différent de celui des deux exemples susmentionnés.

On peut néanmoins signaler des tentatives de systématisation beaucoup plus sérieuses que les précédentes. Commençons par la présentation de la collection de la cour de Biccse de György Thurzó : le recensement des livres – exécuté par Samuel Hamel, secrétaire curial – eut lieu à l'occasion de l'équipement de la salle vouée à servir de bibliothèque.⁵ Cette démarche s'aligne de manière, pour ainsi dire, organique sur ce que l'on sait de la carrière de ce grand-seigneur. Le palatin du pays ne se contentait apparemment pas de se procurer les livres indispensables à son activité quotidienne, mais il savait aussi qu'un local servant de bibliothèque devait aussi servir à des fins de représentation et de distinction. Au moment de l'acquisition de chaque livre, il les fit d'ailleurs pourvoir de son *ex-libris* alors en vigueur, correspondant à ses fonctions du moment et aux honneurs auxquels ces dernières l'élevaient.⁶ En 1610–1611, il fit réorganiser le corpus. On peut donc soupçonner qu'il avait l'intention de préparer un catalogue, mais sur le registre et sur les livres eux-mêmes on ne trouve pas de cotes qui puisse permettre l'identification ultérieure des ouvrages. On ne sait pas du tout pourquoi Hamel n'a point achevé le travail, ou, s'il l'a achevé, pourquoi il n'en subsiste que l'index double (*Index geminus*).

On ne dispose aujourd'hui d'aucun recensement des livres appartenant à la bibliothèque de Miklós Istvánffy. La « cote de dépôt » figurant sur les volumes encore disponibles aujourd'hui attestent que la collection devait être recensée et

cataloguée (la cote, sans catalogue, ne servirait à rien).⁷ On peut supposer que cette collection n'était pas mise au service de la représentation du pouvoir de son possesseur, mais bel et bien de ses activités scientifiques. Les volumes qui en subsistent sont, sans exception, des documents historiques qu'Istvánffy utilisa pour la composition de son *Histoire de Hongrie*.⁸ Il s'agit donc d'une collection de *bibliophile*, d'une bibliothèque sélectionnée sur des critères thématiques. On pourrait éventuellement la classer parmi les bibliothèques érudites (*Gelehrtenbibliothek*), mais le peu d'information dont nous disposons à son sujet ne nous permet pas d'affirmer quoi que ce soit avec certitude.

Si Miklós Zrínyi (le poète) a lui-même participé à la mise en ordre de sa collection de Csáktornya, nous avons toutes les raisons de supposer que la part du lion du travail fut exécuté par Mark Forstall, chargé d'écrire l'histoire de la famille. Rien ne prouve que cette mise en ordre ait été reliée à la fabrication de nouveaux meubles de bibliothèque, par contre, ce qui est certain, c'est que le recensement de la collection eut lieu au moment (en 1662) où Zrínyi dressait son testament. L'ordre des livres est indiscutablement moderne : il illustre bien la culture du possesseur. Les livres furent également munis d'un numéro de matricule, ce qui permet de suivre l'ordre de bibliothèque (l'ordre séquentiel physique des livres). Le catalogue, dans lequel on ne trouve que très rarement les numéros de matricule figurant sur les livres, n'est pas achevé.⁹ L'ordre de la bibliothèque de Zrínyi est le suivant : I. *Historici antiqui Romani et alii* ; II. *Historici omnis generis et nationis mixtim* ; III. *Historici Pannoniae et Orientalium* ; IV. *Politici* ; V. *Militares* ; VI. *Geographi et Cosmographi* ; VII. *Poetae Latini* ; VIII. *Poetae Itali* ; IX. *Scholastici* ; X. *Domesticae, Oeconomicae* ; XI. *Miscellanei*.¹⁰

Si l'on compare cette structure à celle des bibliothèques contemporaines, les particularités suivantes sont à noter : le caractère différencié de la section *histoire*, le rattachement de l'histoire de la Hongrie à l'histoire orientale, la distinction de la théorie politique et de la science militaire de l'histoire (mais aussi l'une de l'autre), la séparation de la poésie classique de la poésie contemporaine. Du fait de sa singularité par rapport aux pratiques contemporaines, cette division par matières atteste qu'elle ne pouvait être que la création du possesseur de la bibliothèque. D'ailleurs, en séparant les documents portant sur la Hongrie du reste de ses livres, Zrínyi créa la première collection de *Hungarica*, anticipant ainsi sur le programme des érudits et des magnats du début du 18^e siècle (respectivement Mátyás Bél, Dávid Czvittinger, Johannes Deccard, Péter Bod, etc. et László Radvánszky, Gedeon Ráday, etc.).

Il est hors de doute que les deux collections d'aristocrates majeures du début de l'âge moderne étaient la bibliothèque Nádasdy à Pottendorf, et la bibliothèque Esterházy de Fraknó. Certes, ni l'une, ni l'autre ne nous a légué de catalogue, mais les registres annexés aux procès-verbaux dressés à l'occasion de la confiscation des biens fournissent d'amples renseignements au sujet de la collection Nádasdy.

Il est peu probable que les groupes thématiques qui y figurent aient été conçus au moment même de la confiscation – une partie importante des livres entra dans la collection impériale, d'autres livres furent envoyés aux servites de Lorette. Les passages débutant par les termes *Ex classe...* du registre des livres transportés à Vienne semblent étayer la supposition selon laquelle il s'agissait d'une bibliothèque arrangée.¹¹ Il faut néanmoins noter que sur les livres ayant appartenu à Ferenc Nádasdy que nous avons pu consulter ne figure aucun numéro de matricule qui permettrait leur identification dans un éventuel « catalogue » (qui n'a peut-être finalement jamais existé).

Nous ne connaissons donc l'ordre original de la Bibliothèque que grâce au répertoire du corpus sélectionné afin d'être envoyé à Vienne. Il saute aux yeux que le corpus théologique est très soigneusement distribué en plusieurs classes, tandis que la répartition en sections des livres de thématique laïque est loin d'être moderne. On ne bénéficie en revanche d'aucune information concernant le nombre des livres ayant appartenu à telle ou telle section. Mais on peut facilement imaginer que Nádasdy – personnage dont l'activité de collectionneur et d'organisation culturelle montre des traits typiquement modernes – disposait d'une collection majoritairement laïque et que son employé devait être théologien de formation. Les livres de la collection sont réparties dans les sections suivantes : I. *Scripturistae*, II. *Sancti Patres*, III. *Concionatores*, IV. *Controversistae*, V. *Humanistae*, VI. *Theologi Speculativi*, VII. *Juristae*, VIII. *Medici*, IX. *Philosophi, Politici, Mathematici*, X. *Historici profani*, XI. *Historici ecclesiastici*. Il convient de noter que la théorie politique est classifiée comme faisant partie de la philosophie (et non comme un domaine autonome du savoir, tel que l'a vu Zrínyi).

Les livres qui subsistent de la bibliothèque de Pál Esterházy à Fraknó ne portent pas de cote. Plus précisément, les cotes qu'on y trouve aujourd'hui ont été apposées à la fin du 18^e et au début du 19^e siècle,¹² au moment où les livres conservés dans divers châteaux furent réunis en une seule bibliothèque, à Kismarton.¹³ Or, les sources archivistiques à notre disposition semblent attester qu'il s'agissait d'une bibliothèque soigneusement répertoriée. Mentionnons à titre d'exemple les remarques de Sebastian Ferdinand Dobner sur le corpus géographique et hydrographique de la collection,¹⁴ ainsi que le répertoire préparé en 1756 qui prend en compte les livres transmis de la collection de Fraknó aux franciscains de Kismarton (le palatin Pál Esterházy avait légué sa collection à ce couvent, mais la famille n'a exécuté les derniers vœux du testamentaire que 40 ans plus tard et en retenant une partie des livres).¹⁵

Les deux registres totalisent 1516 titres (1457 titres figurant dans le catalogue de 1756, puis 59 titres supplémentaires dans le répertoire de Dobner). Le lecteur est frappé par le caractère résolument moderne de la répartition thématique des livres. Les bibliothèques contemporaines – celles du milieu du 18^e siècle – se caractérisent par un ordre thématique (*ordo librorum*) beaucoup plus traditionnel. No-

tons le rattachement – assez logique – de la science militaire et de la géométrie, puis la distinction entre la botanique et la zoologie et enfin la séparation de la géographie d’avec la topographie. L’opposition entre la modernité indiscutable de l’ordre des livres et le caractère relativement caduc du corpus – nous allons y revenir – nous amène à penser que le catalogue n’embrasse pas la totalité de la bibliothèque de Pál Esterházy.

La proportion des livres classés dans telle ou telle section n’est pas dépourvue d’intérêt : elle atteste du fait que la famille n’a transmis aux franciscains qu’une sélection des livres ayant appartenu à la collection :

Ecclesiastici	348
Ecclesiastico-Historici	63
Haeretici	334
Scholastici	160
Iuridici	49
Medici	100
Politici et Historici	220
Militares et geometrici	17
Historici de diversis animalibus	2
Botanici	3
Antiqui oratores	70
Astrologi, mathematici et chymici de methalis	16
Geographici	50 (8+42 Dobner)
Topographici	47
(Hydrographici	17 – Dobner)

Il est intéressant d’examiner le catalogage des imprimés et des manuscrits portant sur l’histoire de la Hongrie et des Hongrois. Au cours du 18^e siècle, l’identité commune *hungarus* des peuples appartenant au Royaume de Hongrie s’est progressivement dissolue pour laisser la place aux identités culturelles particulières, dont le processus de formation se prolonge jusqu’au milieu du 19^e siècle.¹⁶ L’étude des inventaires des livres et des catalogues des bibliothèques fournit des renseignements très intéressants sur ce processus. Au 17^e siècle, les ouvrages latins traitant de l’histoire hongroise figurent dans la classe thématique « Historici », tandis que la classe intitulée « Hungarici » renvoyait à la langue des livres y figurant. Citons l’exemple de la collection à Sajókaza de László Radvánszky (1701–1758), dont le catalogue fut préparé en 1750.¹⁷ Parmi les 434 livres recensés, 134 ont été classés « *Scriptores rerum Hungaricarum domestici et extranei* ». Les 28 livres publiés en langues slaves sont regroupés dans une classe à part. Si l’on ajoute à tout cela qu’en 1727, le même comte Radvánszky s’est fait copier 86 manuscrits traitant de l’histoire hongroise, on peut en conclure que derrière cet intérêt historique se cache une identité culturelle spécifique.

Si l'on examine de près le processus de la transformation thématique de la composition des bibliothèques d'aristocrates, on se rend compte de la croissance de la part d'ouvrages à sujets séculier (c'est-à-dire non théologiques et non-religieux). En dehors des livres de jurisprudence, d'histoire et de science politique, apparaissent les ouvrages consacrés aux mathématiques, à la physique, à la chimie, mais surtout aux connaissances économiques. La section « Geographia » s'enrichit de la littérature de voyages, des descriptions de pays lointains et des albums d'art.

Les premiers symptômes de cette transformation sont repérables au milieu du 18^e siècle. Pour s'en convaincre, établissons une comparaison entre la construction thématique des bibliothèques des deux comtes Eszterházy présentées plus haut :

1749. Bibliothèque de József Eszterházy à Cseklesz (Bernolákovo)
(881 livres)

« Classes Librorum Bibliothecae Csekléziensis : Libri prohibiti – Militares et Mathematici – Scriptores Byzantini Graeco Latini editiones Parisiensis – Historici recentiores – Diversi Historici et Scholastici – Libri Sacri – Diversi historici ... Mathematici et diversae delineationes Architectonicae – Oeconomici de cura Equorum – Dictionaria et auctores classici ac Juridici aliqui – Juridici – Scriptores Hungarici et selecti diversi – Geographi ».

Comme il ressort clairement de cette classification, les ouvrages portant sur l'histoire hongroise sont constitués dans un groupe à part, tandis que la jurisprudence, la géographie et l'économie ont également droit à une attention particulière.

1805. Bibliothèque de János Nepomuk Kázmér Esterházy à Lajtakáta (Gattendorff) (740 livres)

« Catalogue des livres de la Bibliothèque de Gattendorff : Théologie – Jurisprudence – Philosophie – Histoire – Philologie ou Belles Lettres – Cartes géographiques »

La composition thématique de la bibliothèque est à certains points déroutante, en partie parce que l'inclusion de certaines sections en classes ne correspond ni à la classification en usage au 18^e siècle, ni à la classification actuelle. Le taux de participation de certains thèmes peut nous laisser également perplexes.

Commençons par la section de théologie, très étendue pour l'époque : 146 volumes sur 740. A l'intérieur même de cette section de théologie, on peut s'étonner de la présence de 23 ouvrages dogmatiques, des 22 livres homilétiques et de 101 ouvrages ascétiques (dont 50 [!] livres de prière). Nous ne connaissons pas en dé-

tail la biographie de cet Esterházy, qui était officier, mais il est peu probable qu'il se préparât à se retirer du monde. Il ne faut pas oublier qu'après le recensement de ses livres, le comte vécut encore 25 ans dans son château. Certes, ses prénoms peuvent témoigner d'une attitude particulièrement pieuse (même si, bien entendu, il n'en est pas responsable).

De nos jours, où le droit n'a plus rien à faire avec la moralité, on peut observer avec une certaine surprise que la section « Jurisprudence » commence par l'éthique (30 ouvrages). C'est également dans cette section que sont classés les 23 ouvrages de science politique et les 11 livres qui relèvent en effet des sciences juridiques. Il s'agit d'un corpus moderne qu'illustre aussi la dénomination de la section « Droit de la Nature de Gens et Droit Civil ».

La section de philosophie est également très variée, à en croire l'auteur du catalogue : logique et métaphysique (17 ouvrages), physique, mathématiques et chimie regroupées ensemble (36 ouvrages). C'est dans cette dernière section que figurent les ouvrages de science militaire, apparentés aux traités de mathématiques. Les 22 ouvrages de pédagogie, constituant une unité séparée (c'est une idée très novatrice), sont également classés parmi les ouvrages de philosophie. La dernière partie de cette section est la sous-classe consacrée à l'économie et ses 85 (!) titres « Economie y compris a) l'Agriculture, b) le Jardinage et Botanique, c) la nourriture de Bétail – l'art vétérinaire et d) les arts technologiques ». Notons que deux tiers des livres d'économie sont en allemand.

La section d'histoire – composée de 250 ouvrages – est non moins contradictoire et instructive que celle de philosophie. Ce qui saute immédiatement aux yeux, c'est le nombre très restreint d'ouvrages portant sur l'histoire hongroise : dans la collection, on ne trouve que 19 titres consacrés à ce sujet (mis à part les livres traitant de l'histoire de la famille). Afin de souligner combien ce phénomène est étonnant, je tiens à rappeler que l'histoire hongroise fait partie de l'unité intitulée « Histoire profane », qui se construit de la manière suivante : « Hongrie (19) France (32) Angleterre (16) Diverses nations (48) ». Les Hongrois ont commencé à s'intéresser à l'Angleterre dans la première moitié du 19^e siècle, ce qui s'explique surtout par les voyages qu'István Széchenyi effectua sur les Îles britanniques. Le fait que le propriétaire ignore plus ou moins l'histoire hongroise, ou que ni les principautés allemandes ni l'Italie ne constituent d'unités séparées, illustre le désenchantement du propriétaire de la collection (ou de son secrétaire/bibliothécaire, inconnu à la recherche). Désenchantement, c'est-à-dire l'acceptation résignée du constat : la lutte des Hongrois pour leurs objectifs nationaux n'a pas été couronnée de succès. Sans doute serait-il trop audacieux de relier cette résignation à la présence des ouvrages ascétiques dans la collection et ainsi d'identifier le propriétaire de la collection à un personnage déçu dans ses ambitions politiques et s'évadant dans la religion. Les 8 ouvrages d'histoire universelle sont également classés dans la section d'histoire, ce qui est un peu particulier, puisque les catalo-

gues en Hongrie ont toujours considéré comme « universel » les ouvrages qui ne traitent pas de la Hongrie. Dans cette dernière unité, on trouve les ouvrages portant sur l'histoire de plusieurs pays. On trouve dans la collection 20 ouvrages relevant de l'histoire ecclésiastique. Je tiens enfin à souligner un phénomène non dépourvu d'intérêt : les « Biographies » (35 ouvrages), la géographie et la littérature de voyages (« Géographie et Voyagiste », 28 ouvrages), ainsi que les romans biographiques (« Biographies fictives ou Romans », 44 ouvrages) sont tous rattachés à cette section d'histoire, beaucoup plus large que dans d'autres collections.

Chose étrange, les biographies romanesques ne sont donc pas classées dans la section « Philologie ou Belles Lettres », composée de 110 ouvrages, répartis de la manière suivante : « Grammaires et Dictionnaires » (8 ouvrages) ; « Mythologie » (5 ouvrages) ; « Les auteurs anciens classiques » (18 ouvrages) ; « Traités généraux et les Œuvres de Belles Lettres » (17 ouvrages) ; « Polymathie » (15 ouvrages).

En guise de conclusion, nous pouvons affirmer que dans la pratique de catalogisation en vigueur aux 17^e et 18^e siècles, les soucis qu'on qualifierait aujourd'hui de *bibliothéconomiques* n'étaient pas encore affirmés. Ajoutons tout de suite que cette affirmation porte également sur les bibliothèques dont le fonctionnement était déterminé par des prescriptions d'ordre monacal (*constitutiones*). Puisque les possesseurs n'étaient pas en mesure de prévoir l'enrichissement de leurs bibliothèques à long terme, les possibilités d'acquérir de nouveaux livres sur des critères thématiques restaient extrêmement limitées. Les grands seigneurs – mais aussi les institutions – achetèrent, obtinrent ou héritèrent souvent de collections « en vrac ». Dans ces cas, le corpus nouvellement arrivé pouvait déterminer la répartition en sections de la bibliothèque entière. À titre général, seulement une partie infime des bibliothèques fut soumise à un classement thématique détaillé (exécuté soit par le possesseur en personne, soit par son employé).

La structure interne des bibliothèques, ainsi que les transformations thématiques de leur corpus constituent une source historique importante, puisqu'elles permettent d'étudier les tendances générales de la réception des idées occidentales dans la Hongrie de la période en question. Les deux phénomènes que nous devons impérativement retenir sont d'abord la sécularisation (la baisse de la participation des livres théologiques ou ecclésiastiques), puis la formation des collections *patriotica* (consacrées à l'histoire nationale).

Notes

¹ Monok, István, « Qu'est-ce qu'un bibliothécaire en Hongrie à l'époque moderne (XVI^e–XVIII^e siècle) ? », *Histoire et civilisation du livre. Revue internationale*, 2007/3, 319–328.

- ² Adattár 13/2, 58–65. Cf : Hargittay, Emil, « Megjegyzések Csáky István kiadatlan könyvtárjegyzékéhez » [Remarques sur le registre de livres inédit d'I. Cs.], *Annales Universitatis Litterarum et Artium Miskolciensis*, 1992/2, 61–64.
- ³ Adattár 13/2, 130–137.
- ⁴ Adattár 13/2, 154–159.
- ⁵ Ludányi, Mária, « Könyvtárrendezés Thurzó György udvarában » [L'arrangement de la bibliothèque curiale de Gy.Th.], In Galavics, Géza – Herner, János – Keserű, Bálint (dir.), *Collectanea Tiburtiana. Tanulmányok Klaniczay Tibor tiszteletére*, Szeged, 1990, JATE. (Adattár XVI–XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez, 10.) [Données sur l'histoire des mouvements intellectuels des 16^e et 17^e siècles], 271–278.
- ⁶ Je remercie Helena Saktorová de m'avoir envoyé des photos de la plupart des livres subsistant de la bibliothèque de György Thurzó. J'ai également eu l'occasion d'en examiner personnellement quelques uns.
- ⁷ Berlász, Jenő, « Istvánffy Miklós könyvtáráról » [Sur la bibliothèque de M.I.] *Az Országos Széchényi Könyvtár Évkönyve* (1959), Budapest, 1961, 202–240 ; Berlász, Jenő, « Újabb információk Istvánffy Miklós könyvtáráról » [Nouveaux éléments sur la bibliothèque de M.I.], *Az Országos Széchényi Könyvtár Évkönyve* (1972), Budapest, 1974, 218–228 ; Colta, Elena Rodina, « Un exemplar din biblioteca istoricului maghiar Nicolaus Istvánffy, identificat la Arad », *Biblioteca și Cercetarea*, t. VII. Cluj-Napoca, 1983, 182–187 ; Balázs, Mihály – Monok, István, « Történetirók Báthory Zsigmond udvarában » [Historiens dans la cour de Sigismond Báthory], In Várkonyi, Ágnes (dir.), *Magyar reneszánsz udvari kultúra*, Budapest, 1987, Gondolat, 249–262 ; Monok, István, « Scholars' libraries in Hungary in the sixteenth and seventeenth centuries : reconstructions based on owner's mark research », In Ivan Boserup – David J. Shaw. London (ed.), *Virtual visit to lost libraries : reconstruction of and access to dispersed collections* [Papers presented on 5 November 2010 at the CERL Seminar hosted by the Royal Library of Denmark, Copenhagen], 2011, CERL (CERL Papers, vol. XI.), 57–69.
- ⁸ Istvánffy, Miklós, *Historiarum de rebus Hungaricis libri XXIV*. Coloniae Agrippinae, 1622, Antonius Hieratus sen.
- ⁹ Bibl. Zriniana 1991. Voir surtout l'annexe intitulé *La structure originale de la bibliothèque Zrínyi*, 540–546.
- ¹⁰ Cf. Bibl. Zriniana, 1991, 38, et avec le chapitre Zrínyi du présent volume.
- ¹¹ Adattár 13/2, 73–79, 101–107 ; Adattár 13/4, 114–128.
- ¹² Edina Zvara a examiné des près chacun des livres conservés à Kismarton. Nous avons également étudié les pièces conservées à Moscou. Sur ces dernières, voir Dmitrijeva, Karina A. – Subkov, Nikolaj N. et al., *Knyigi iz szobrania knyazej Esztergazi v moszkovszkih bibliotekah. – Bücher aus der Sammlung der Fürsten Esterházy in Moskauer Bibliotheken*. Katalog. Moszkva, Rudomino, 2007 ; Pour une synthèse sur la question, voir : Monok, István – Zvara, Edina, *Esterházy Pál könyvtára* [La bibliothèque de P.E.] (sous presse dans la série *A Kárpát-medence kora újkori könyvtárai*.)
- ¹³ Pour la bibliographie détaillée portant sur l'histoire de la Bibliothèque Esterházy, voir Adattár 18/2, 264–268. Ouvrages publiés postérieurement : Gabriel, Theresia, « Die fürstlich Esterházyische Bibliothek – Zeugnis einer bewegten Vergangenheit », In Wolfgang, Gürtler – Winkler, Gerhard J. (dir.), *Forscher – Gestalter – Vermittler. Festschrift für Gerald Schlag*, Eisenstadt, 2001, Burgenländische Landesmuseum. (Wissenschaftliche Arbeiten aus dem Burgenland, Bd. 101.), 119–130 ; *Idem*, « Egy mozgalmas múlt tanúja, a herceg Esterházy-könyvtár » [Témoin d'un passé agité, la bibliothèque du prince E.], In Czoma, László (dir.), *Arisztokrácia, művészetek, mecenatúra. Az Esterházy-család* [Conférence des 22–23 avril 2004 à Keszthely], 2005, Kastélymúzeum. (Kastélykonferenciák, III.), 76–90 ; Körner, Stefan, « A Bibliotheca Esterházyana », In *Kék vér ...* 2005, 105–127. (paru en anglais, alle-

mand, slovaque et croate) ; Monok, István, *Esterházy Pál könyvtára és olvasmányai* [La bibliothèque et les lectures de Pál Esterházy], In Czoma, László (dir.), *Ibid.*, 91–101.

¹⁴ Adattár 18/2, 159–161.

¹⁵ Adattár 13/4, 195–247.

¹⁶ Pour une exposition détaillée de la question, du point de vue de l'histoire des bibliothèques, voir : Monok, István, « Identité culturelle, identité nationale et les bibliothèques institutionnelles en Hongrie au 18^e siècle » In Andrea De Pasquale, Frédéric Barbier (dir.), *Un'istituzione dei Lumi : La biblioteca. Teoria, gestione e pratiche biblioteconomiche nell'Europa dei Lumi* [Convegno internazionale. Parma, Biblioteca palatina, 20–21 maggio 2011], Parma, 2012 (en préparation)

¹⁷ Adattár 13/5 (voir la note 21.), 159–198.